

14. LIBYE

Voyage en Libye du jeudi 14 au dimanche 24 mars 2002

Malgré une santé quelque peu défaillante, je décide de partir quand même à la découverte de ce pays d'Afrique du Nord assez peu prisé des touristes. Le tourisme individuel n'est pas autorisé, aussi je pars avec un groupe Nouvelles Frontières. Avion de Paris à Djerba, en Tunisie, île que j'ai quittée il y a quelques jours, puis bus jusqu'à Tripoli, la capitale libyenne. Et là, c'est surtout dans le désert que nous nous promènerons. Aussi n'espérez pas recevoir de mes nouvelles avant mon retour: dans le désert, il n'y a ni électricité, ni ordinateur...

Clin d'œil sur la Libye :

Trois fois plus grande que la France, la Libye compte moins de 6 millions d'habitants, et pour cause: le désert du Sahara couvre 95% du territoire. D'ailleurs la quasi-totalité de la population vit sur la côte méditerranéenne.

Le chef de l'état, le colonel Mouammar Kadhafi, veille au bien-être de ses administrés, tous musulmans) et au bon rendement des puits de pétrole, la principale richesse du pays. Mais le PIB par habitant reste inconnu.

Que dire de plus ? Ah oui ! Les shorts sont prohibés, ça va être dur pour moi qui supporte assez mal les pantalons...

Jeudi, mon vol décolle finalement avec une heure de retard d'Orly. A l'aéroport de Djerba, je retrouve d'autres participants au circuit et nous arrivons à l'hôtel à minuit et demi. Je partage ma chambre avec Charles, un jeune de 35 ans environ.

Vendredi, réveil à 5H45, nuit décidément trop courte. Mais un grand trajet nous attend aujourd'hui ! Nous sommes finalement 10 participants à ce circuit Nouvelles Frontières : 2 couples, une mamie en pleine forme de 80 ans et sa belle-fille, et quatre célibataires (2 filles et 2 garçons). Tout le monde a l'air bien sympathique, surtout moi. Je reconnais Martial, avec qui j'ai déjà voyagé en Islande quelques années auparavant : il est avec sa femme (en Islande, il était avec Antonin, un de ses enfants). Après un petit-déjeuner copieux mais pas fameux, nous embarquons dans le minibus à 7 heures, accompagnés de Mohamed, un jeune guide libyen (qui n'aime pas beaucoup le colonel).

Je me sens mieux que les jours précédents : hier, à Paris, j'ai pu me soigner après avoir eu les résultats de mes examens médicaux qui ont révélé une anguillulose, un parasite qui peut être mortel. Ne me demandez pas d'où il vient : je n'en sais rien...

A 9H30 nous arrivons à la frontière libyenne : après une heure d'attente et de formalités, nous changeons d'argent, avançons nos montres d'une heure et embarquons un policier « touristique » qui devra nous accompagner durant tout le circuit. Ca promet !

Le temps est gris. Nous pique-niquons près du Ksar Nafousa, nettement moins beau que ceux que j'ai visités dans le sud tunisien. Nous repartons. Le paysage est vraiment désertique, plat et monotone. La nuit tombe et, après 724 kilomètres d'assez bonne route, nous arrivons enfin à l'oasis de Ghadamès. Bon repas à l'hôtel, spectacle de musique et de danses traditionnelles et chambre individuelle. Repos mérité.

Samedi matin, la vieille ville de Ghadamès, superbe, nous accueille. C'est un véritable labyrinthe retapé et inhabité. Après la visite du musée et un bon déjeuner au restaurant, nous embarquons dans trois 4x4 avec un nouveau guide, Barka, un Touareg noir de peau comme beaucoup de Libyens, un cuisinier et trois chauffeurs. Quant au policier, il a disparu : bon débarras... Désert plat et morne, puis quelques collines à l'horizon, et ciel désespérément gris. La piste cahote pas mal. Pas génial tout ça. Heureusement que le groupe est sympa !

Lors d'un arrêt, Barka aperçoit une dangereuse vipère à quelques mètres de nous et la tue, au grand désespoir de certains. Mais sécurité avant tout... Le plus surprenant, c'est que les serpents devraient encore hiverner en cette saison.

Après 185 kilomètres, nous arrivons en fin d'après-midi et installons notre campement dans une oued de l'Hammada. Mon compagnon préférant dormir à la belle afin d'affronter les éléments naturels (ce pour quoi il s'est préparé durant un mois, nous a t'il dit...), je dispose d'une tente igloo pour moi tout seul, moi qui ne suis pas si courageux. Notre cuisinier nous prépare un très bon repas, commençant par une chorba, soupe locale excellente. Près du feu, nos accompagnateurs, tapant sur des bidons, chantent des mélodies arabes. Puis le ciel se découvre et les étoiles apparaissent : sublime ! 22 heures, je vais me reposer...

Dimanche, 5H30 : je suis sans doute le premier réveillé, il fait encore nuit et un petit vent froid souffle. Mais il fait beau... Petit-déjeuner ordinaire à 7H30 et départ une heure plus tard. Vers 10 heures, le vent s'accroît, provoquant une tempête de sable que nous allons subir toute la journée. On n'y voit pas à dix mètres, le sable s'engouffre partout, c'est bien désagréable mais c'est une expérience intéressante. Mon 4x4, celui de tête, se perd même à plusieurs reprises dans ce désert plat et morne. Une maison en ruine nous abrite un peu pour le déjeuner, mais cela ne nous empêche pas de bouffer pas mal de sable. Puis nous continuons péniblement notre chemin et arrivons vers 18 heures à l'erg d'Oubari où nous apercevons les premières dunes. Difficulté pour monter nos tentes, même dans un endroit un peu abrité. 190 kilomètres au compteur.

J'ai, comme tout le monde, du sable sur la peau et plein les cheveux. Et rien pour me laver ! Épuisé, je saute le repas du soir et vais me coucher de bonne heure. Dans ma tente, en écoutant le vent, j'ai l'impression d'entendre le bruit des vagues sur une plage. Étonnant !

Lundi, je me lève à 7 heures. Mes boules Quiès ont atténué le bruit de la tempête et j'ai malgré tout bien dormi. Le sable a envahi la tente ; mais par où est-il rentré ? Je me sens crasseux, la toilette est impossible, je me débarbouille simplement avec une lingette humide d'avion dont j'ai une provision. Le vent a bien faibli et le soleil brille, ce qui rend le paysage magnifique, enfin ! Petit-déjeuner, départ à 9 heures. Très bonne ambiance dans le groupe, à part un éternel mécontent (non, ce n'est pas moi cette fois-ci...).

Piste dans le sable et petites dunes, les voitures passent sans difficulté. Bon déjeuner, qui sera le même tous les jours : crudités diverses, œuf durs, fromage blanc et fruit. Évidemment, en Libye, ni charcuterie ni alcool. Ça ne me manque pas...

Petite pause thé (délicieux) dans l'après-midi, puis continuation dans l'erg d'Oubari. Après 130 kilomètres, nous installons le campement, en plein désert, loin de tout. Seuls quelques bosquets d'épineux font surface, au grand dam de Charles qui ne comprend pas que le désert ne soit pas que de sable, entièrement vierge : il est terriblement déçu et le fait savoir, parlant même d'escroquerie ! J'ai enfin trouvé, après 47 ans de recherche, plus pénible que moi ! Comme quoi il ne faut jamais désespérer...

Très bon dîner, chorba et couscous, puis discussion autour du feu de bois. Ciel superbement étoilé : je n'aperçois pas la constellation de Cassiopée, mais je ressens près de moi la consternation du casse-pieds (Charles). A 22 heures, dodo...

Mardi, 6 heures, je suis encore le premier debout (comme dit le dicton « Premier couché, premier levé... »). Avec un moins d'un litre d'eau, j'arrive à faire un brin de toilette intime derrière un bosquet que Charles n'a pas monopolisé (Charles, je l'ai déjà dit, dort à la belle. Et dès que nous arrivons à un campement, il va systématiquement s'installer devant le bosquet le plus touffu, celui que les femmes ont choisi pour pouvoir s'isoler lorsque les petits besoins de la nature l'ordonnent...). Ah, je me sens mieux !

8H30, nous repartons : d'abord à pied sur 2 kilomètres jusqu'au ventilateur (c'est ainsi que Barka nomme l'éolienne), puis en 4x4, toujours vers le sud. Très beau temps et un peu de vent. Pannes à répétition d'une des voitures et déjeuner à quelques 300 kilomètres des frontières nigérienne et tchadienne. L'endroit, formant un cirque, est charmant : il subsiste ici des gravures rupestres, représentant girafes et autres animaux, vieilles de 4000 ans. Le soleil tape dur, heureusement que les rochers nous font de l'ombre !

Nouvelles pannes l'après-midi, beaucoup de temps perdu (mais où est la notion de temps ici ?). Après avoir passé la petite ville d'Idri, 6000 habitants, nous installons le camp plus loin dans une mer de sable (Charles est déçu, il pensait voir des vagues...). Comme il fait beau, je ne monte pas ma tente et dormirai à la belle. Et, après 130 difficiles kilomètres, la récompense, le summum : un méchoui de mouton !

Mercredi, après une nuit ponctuée de cauchemars et de cris de chacals, je me réveille à l'aube. Je n'ai pas eu froid dans mon bon duvet. Le temps est superbe et nous continuons la traversée de cette mer de sable immense, où voguent ça et là quelques arbousiers. Les pneus sont bien dégonflés et, malgré quelques petits ensablements, nos voitures franchissent remarquablement bien toutes ces grandes dunes, j'en suis vraiment étonné. Il faut dire que nos chauffeurs sont excellents. A un moment, une voiture se retourne presque, impressionnant ! Heureusement, plus de peur que de mal ...

Après le pique-nique habituel, nous continuons jusqu'à un lac salé asséché, le Ben Atei, où nous bivouaquons. 100 kilomètres aujourd'hui : cela ne paraît pas beaucoup, mais dans le sable c'est déjà pas mal. Excellent dîner : après la soupe traditionnelle, galette cuite dans le sable et la cendre accompagnée de sauce et de mouton. Un régal... Veillée habituelle autour du feu, puis je m'éloigne du groupe vers 22 heures pour aller dormir à la belle.

Jeudi, 6 heures, premier levé après une très bonne nuit. Magiques lueurs de l'aube. Les étoiles disparaissent, une ligne rouge s'étale à l'horizon, puis les premiers rayons du soleil me réchauffent. Mais je supporte bien ma polaire. A 7 heures, tout le monde dort toujours...

9 heures, c'est le départ. Arrêt à la vieille ville de Germa, dont ce qu'il reste des murs en terre se découpe sur les dunes roses à l'horizon. Oasis vert et musée moyen. Nous repartons dans les dunes jusqu'au splendide lac salé Oumilma, perdu en plein désert. Déjeuner dans ce magnifique endroit, un peu touristique : quatre Touaregs nigériens ont étalé leurs colliers, poignards, bracelets et autres babioles sur un tissu à même le sable. Malheur ! Des touristes italiens débarquent et nous cassent les oreilles avec leur discrétion habituelle.

Plus tard, thé près d'un autre lac asséché. Vers 17 heures, après seulement 65 kilomètres, nous installons le camp en plein désert. Deux chauffeurs vont à quelques kilomètres de là et reviennent plus tard avec une vieille guitare désaccordée et fausse. Après le couscous, c'est avec beaucoup de difficulté que j'interprète quelques-unes de mes chansons.

Dernière nuit à la belle dans ce désert grandiose et sous ce ciel superbement étoilé. Demain, nous rejoindrons la civilisation...

Malgré le chahut des mouches, j'ai assez bien dormi et me lève frais et dispo ce **vendredi**. Départ à 9 heures, il fait déjà très chaud. Arrêt vers 10 heures près du lac Mafov. Là aussi, quelques vendeurs nous attendent. Un peu plus loin, nous arrivons au lac Gabroun, vraiment superbe. Les dunes et les bosquets de dattiers se reflètent dans l'eau sombre, à forte teneur en sel. Des copains se baignent, pas moi. Arrive alors un grand groupe de jeunes « éclaireurs », encadré par deux policiers mitraillettes en bandoulière (incroyable !). Les enfants, que des garçons évidemment, s'amuse comme des fous en se baignant. Quant à nous, c'est à la terrasse du bar-restaurant que nous déjeunons. Ici, je dispose d'une bonne guitare et peux chanter quelques chansons.

Nous repartons à 15 heures jusqu'à la ville de Sebha, assez moche, où nous dînons. Nous n'avons parcouru que 80 kilomètres aujourd'hui. Je suis fatigué, patraque, je digère mal le déjeuner et ne peut rien avaler pour le dîner. Plus tard, nous rejoignons l'aéroport d'où notre avion décolle pour Tripoli à 23 heures. Nous quittons ici notre équipe de chauffeurs, guide et cuisinier. Un peu plus d'une heure de vol, puis transfert dans un hôtel correct dans le centre de la capitale libyenne, près de la mer. J'y obtiens une single, heureusement, car je suis vraiment très fatigué. Pas même la force de prendre la douche pourtant si attendue.

Samedi, c'est toujours malade que je me lève : fièvre, diarrhées et nausées. J'espère que ce n'est pas mon anguillulose qui recommence... Je prends un bon bain ; ah, que c'est agréable après une semaine de saleté...

Vers 10 heures, nous partons visiter la vieille ville, médina fort peu arabe, puis la ville italienne autour, assez agréable. Je ne peux déjeuner à midi et finis par rendre le déjeuner de la veille ; même si ce n'est pas agréable, ça me soulage et je n'aurais presque plus de nausées par la suite. Un minibus nous transporte ensuite en direction de Djerba. Arrêt à 70 kilomètres à l'ouest de Tripoli pour visiter les beaux restes du théâtre romain de Sabratha. Ensuite, je m'allonge au fond du minibus pour essayer de récupérer un peu. A 16 heures, nous sommes à la frontière et repassons assez rapidement en Tunisie. Une heure de moins sur nos montres. Puis je dors tout le long des 170 kilomètres qui nous séparent de Djerba. Je me sens déjà bien mieux en arrivant, mais impossible d'avoir une chambre single, l'hôtel étant complet (près de 300 chambres !). Tant pis, je supporterai Charles pour cette dernière nuit (et vice-versa...).

Je mange trois bricoles pour le dîner, histoire de reprendre des forces. La salle à manger est bruyante, pleine de touristes encombrants. Ah, que je regrette la quiétude du désert ! Et, à 21 heures, ahurissant : il n'y a déjà plus rien à manger ! Après une dernière soirée entre amis, je monte me coucher à 23 heures. Durant la nuit, Charles ronfle, pète et rigole tout seul, et mes boules Quiès ne sont pas assez isolantes !

Dimanche. La nuit a été tout de même reposante. Petit-déjeuner sommaire, je fais attention, bien que je me sente déjà mieux. Puis j'attends dans ma chambre l'heure du départ.

Midi et demi, en route pour l'aéroport. L'avion de Tunisair pour Paris Orly décolle vers 16 heures, avec presque une heure de retard. 19 heures : content d'atterrir à Paris. Ultimes au-revoir, bus, métro et me voici chez mon père, pour une nuit, dans l'attente du vol qui me conduira demain soir à Beyrouth...

Bilan : 1940 kilomètres parcourus, 70 photos prises. Moi qui appréhendais un peu ce circuit, je ne suis pas déçu. Je peux même dire que j'ai apprécié. Et puis l'ambiance du groupe y fait beaucoup. Quant aux quelques Libyens que j'ai côtoyés, ils étaient tous ouverts et sympathiques. Ce qui m'a surpris le plus, c'est ce profond rejet de Kadhafi par la population. Et pourtant, son portrait est partout ! Certains l'appelleraient « Qu'a du fric » ; à vérifier...

- FIN -